

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE PASCAL DUSAPIN

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

PASCAL DUSAPIN

Penthesilea

Composition, **Pascal Dusapin**

Livret, Pascal Dusapin en collaboration avec Beate Haeckl d'après Heinrich von Kleist

Orchestre de Paris

Chœur de chambre Accentus

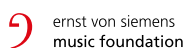
Ariane Matiakh, direction

Georg Nigl – *Achilleus*; Christel Loetzsch – *Penthesilea*; Marisol Montalvo – *Prothoe*; Davóné Tines – *Odysseus*; Noa Frenkel – *Oberpriesterin*

Chef de chœur, Richard Wilberforce

Dispositif électroacoustique, Thierry Coduys

Coproduction Philharmonie de Paris; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique // Avec le concours de la Sacem // France Musique enregistre cet opéra.



Avec cette variation contemporaine sur la *Penthesilée* de Kleist, Pascal Dusapin poursuit son exploration des mythes grecs et livre un fascinant drame lyrique. La passion sensuelle et bestiale de la reine des Amazones pour le héros Achille, menant au meurtre et à la dévoration, s'exprime par la plasticité des techniques vocales mais aussi par une texture orchestrale sombre et obsessionnelle.

C'est en 2015, à la Monnaie de Bruxelles, que Pascal Dusapin, fidèle à sa fascination pour les mythes grecs, créait sa *Penthesilée*. Fruit d'une collaboration avec la dramaturge allemande Beate Haeckl, le livret se présente comme une « réécriture-variation » de l'une des plus complexes et violentes pièces d'Heinrich von Kleist, *Penthesilea* (1808), qui avait déjà inspiré un poème symphonique à Hugo Wolf. Tragédie de l'amour, mais aussi de la pulsion et de la bestialité, l'histoire de Penthesilée, reine des Amazones, et du héros Achille est hissée par Kleist vers des sommets horribles puisque la reine, après l'avoir tué d'une flèche, dévore son amant. Dans son drame lyrique en un prologue, onze scènes et un épilogue, Pascal Dusapin tisse pour cet argument paroxystique, qui n'exclut pas des échappées de tendresse, une toile orchestrale fascinante et obsessionnelle. Ce sont de sombres nappes sonores, striées de saillies rythmiques et laissant émerger les couleurs solistes (cymbalum, flûte alto, trompette bouchée) qui viennent soutenir une expressivité vocale à la fois sauvage et sensuelle, où la pureté du chant le dispute au parlé et au cri.

CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

Ven. 27 et sam. 28 novembre à 18h30

10 € à 42 € / Abonnement 10 € à 31,50 €

Durée : 1h30 sans entracte

Concert surtitré

Rencontre avec Pascal Dusapin – Arnaud Merlin, médiateur

Vendredi 27 novembre à 19h / Salle de conférences - Philharmonie de Paris

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Cité de la Musique - Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

01 44 84 45 63, 06 08 22 79 66

pprovensal@cite-musique.fr

Gaëlle Kervella

01 44 84 89 69 | gakervella@cite-musique.fr

L'OEUVRE

« Ce n'est pas un beau spectacle, l'ère moderne commence » (Christa Wolf)

Écrire un opéra sur *Penthesilea*... Ce désir m'étonne encore, il reste confus. Il le restera. À la fin des années 1970, le musicologue Harry Halbreich m'avait suggéré d'écrire une musique sur la scène finale de la *Penthesilea* de Kleist. Il devait avoir trouvé quelque chose d'assez barbare dans mes premières musiques pour penser que je pouvais me permettre d'aborder ce sujet... Bien que cette oeuvre m'ait immédiatement fasciné, je dois avouer que je n'y ai rien compris. Et pourtant, dès cette première lecture, la question de la cruauté m'était apparue de façon presque irrésistible. Cela allait me poursuivre. *Penthesilea* est un texte vraiment monstrueux. Goethe lui-même en avait été épouvanté.

J'ai passé quelques décennies à oublier puis à reprendre ce texte. Animé par le temps qui passe et l'expérience, j'en ai acquis très lentement une nouvelle compréhension. À chaque fois, j'y découvrais d'autres aspects et, surtout, le texte devenait *moderne*. Pas seulement dans sa permanence de chef-d'oeuvre de la littérature romantique allemande mais surtout parce qu'il ne cessait de convoquer le monde qui nous entoure par sa bestialité.

Il y a quelques années, si j'ai décidé d'entreprendre enfin un opéra sur *Penthesilea*, c'est qu'il était nécessaire de me confronter à cette brutalité. Le moment était venu, essentiel, indispensable dans ma vie. Composer sur un tel texte, le vivre chaque jour intimement, a été une expérience d'une très grande violence intérieure et j'en suis sorti épuisé. Il est vrai qu'un créateur n'a pas toujours besoin de savoir pourquoi il doit faire les choses, il les fait, voilà tout. Et Penthésilée est sans doute à prendre sans y penser. Avec un tel personnage, nous sommes loin de l'analyse et des préciosités de l'intellection. Penthésilée est inexplicable, obscure et irrationnelle, comme l'amour, comme la guerre. Elle est seule, abandonnée, désertée, elle est un gémissement sans espoir, une prière sans dieu.

L'exercice quotidien de la composition musicale incline à vivre dans un univers de représentations idéales, en somme libéré du réel. Il faut s'en garder. L'opéra peut ancrer de nouveau le compositeur au sol grâce aux thèmes *politiques* qu'il peut y aborder. C'est ainsi que l'écriture d'un opéra me permet de rendre compte d'une *inquiétude au monde*. Quand j'ai écrit un opéra sur la *Medea* d'Heiner Müller (déjà pour la Monnaie en 1992), j'ai pu penser aussi à la Bosnie d'alors, ravagée par la guerre. Je ne pouvais pas manquer de tisser des liens avec ce *réel-là*. La pièce de Kleist observe la question de l'amour au travers du filtre de la loi. Celle-ci interdit à ce peuple de femmes d'aimer un homme pour une raison qui trouve son origine dans un viol ancestral. Mais Penthésilée s'éprend d'Achille avant même de connaître l'issue du combat qui les oppose et elle trahit de ce fait la loi de son peuple car elle ne peut aimer un homme que s'il est vaincu. Achille l'abuse en lui faisant croire qu'elle est victorieuse. Elle devient donc parjure et est alors rejetée par le peuple dont elle est la reine. Son histoire est d'une effrayante modernité...

Qu'est l'amour dès lors qu'il est déterminé par une loi ? Qu'advient-il de cet amour s'il ne s'adapte pas à la loi ? Qu'est-ce que

la loi ? Mon intuition est que la structure narrative de *Penthesilea* existe aujourd'hui dans tous les conflits qui ne cessent de parsemer la planète. C'est pour cela que j'ai aussi le sentiment de témoigner de mon inquiétude au monde en écrivant « ma » *Penthesilea*. Il n'est plus nécessaire d'aller convoquer le réalisme d'une situation précise, la métaphore suffit.

Christa Wolf écrit aussi : « Nous anéantissons ce que nous aimons. Voilà, amené à une formule générale, ce que nous dit Penthésilée. Cette formule semble en parfait accord avec notre époque... »

Pascal Dusapin

In Programme Penthesilea, La Monnaie, 2015

SYNOPSIS

AU SUJET DU LIVRET

Face au génie de Kleist, compositeur et librettiste se trouvent devant un véritable défi. Comment dompter l'opulence kleistienne qui rompt avec les conventions du classicisme, aussi bien au point de vue du sujet que de la langue, afin de l'adapter aux besoins de la musique qui exige son propre espace ? Pour concilier les deux, il a fallu, sur le plan dramaturgique, une concentration sur le conflit central, éliminant personnages et événements secondaires. En ce qui concerne la langue kleistienne, fouguese et débordante, une simplification de la syntaxe et par endroits une modernisation délicate du lexique étaient nécessaires. Le but primordial dans la collaboration avec Pascal Dusapin a été de préserver l'esprit kleistien, tout en créant un espace pour la musique, dans l'espoir de faire naître, dans l'interaction de ces deux forces, une nouvelle dimension qui permette au public de découvrir la modernité intemporelle du drame.

Beate Haeckl

PROLOGUE

Tout en la mettant en garde contre l'amour, Prothoé rassure sa reine : il est possible de concilier devoir et passion. Le vent amène les rumeurs de la bataille.

SCÈNE 1

Ulysse s'inquiète des blessures de son ami Achille, alors que celui-ci ne pense qu'à la bataille. Rempli de haine pour Penthésilée, Ulysse tente de dissuader Achille de continuer son combat contre elle. Achille le traite de lâche, ainsi que les autres Grecs. Sachant que Penthésilée veut sa mort, il jure de la traîner ensanglantée dans la poussière. Un messenger annonce que Penthésilée approche. Achille se précipite à sa rencontre. Ulysse maudit la folie de son ami et la guerre.

SCÈNE 2

Les Amazones acclament Penthésilée victorieuse : selon leur tradition, bon nombre d'hommes ont été faits prisonniers. Penthésilée déclare que cela ne suffit pas. Elle veut retourner se battre contre Achille et le voir étendu dans la poussière, à ses pieds. C'est pour elle une question de vie ou de mort. Prothoé essaie d'en dissuader Penthésilée, dont le cœur est empoisonné par la passion. Penthésilée la remet à sa place. À l'approche d'Achille, Penthésilée invite néanmoins Prothoé à la suivre dans la bataille. Prothoé le lui jure : la victoire ou la mort.

INTERLUDE

Le chœur dépeint l'impétueuse reine des Amazones. Ulysse, lui, la compare à une louve pourchassant sa proie. Les Amazones sont éblouies par l'héroïque splendeur d'Achille.

SCÈNE 3

La Grande Prêtresse observe anxieusement les préparatifs de Penthésilée pour le combat. Elle prédit que son amour pour Achille la fera succomber à l'ennemi à l'intérieur d'elle-même. La rencontre armée entre Achille et Penthésilée sur le champ de bataille est suivie de loin. La Grande Prêtresse observe Penthésilée tomber de cheval, à la merci d'Achille qui, à son grand

étonnement, la soulève et la prend dans ses bras. Prothoé lui arrache la reine. Les deux femmes approchent : Penthésilée, défaillante, s'appuie lourdement sur Prothoé.

SCÈNE 4

Dans sa frustration fiévreuse, Penthésilée ordonne de lâcher des chiens sur Achille. Elle maudit son destin d'avoir à se battre pour son amour et confesse à Prothoé qu'elle préférerait être tuée par Achille plutôt que d'être une femme incapable de séduire. Achille et ses hommes approchent. La Grande Prêtresse et Prothoé implorent Penthésilée de fuir, mais celle-ci se perd dans le phantasme d'une dernière tâche à accomplir : rouler une montagne sur une autre, monter sur la cime et attirer à elle le Glorieux, le soleil. À la vue de son reflet, elle s'évanouit. Prothoé ordonne aux Amazones d'attaquer Achille sans toutefois le blesser à mort. La Grande Prêtresse quitte le champ de bataille.

SCÈNE 5

Achille, désarmé, raille l'assaut des Amazones. Quelques-unes tombent pendant l'attaque. Les Amazones s'enfuient, Achille réclame à nouveau Penthésilée et la prend dans ses bras. Ulysse se retire, lui souhaitant bonne chance.

SCÈNE 6

Voyant Penthésilée sans vie, Achille redoute de l'avoir tuée. La sentant respirer, il craint qu'elle ne le haïsse. Il déclare alors vouloir en faire sa reine. Prothoé, surprise mais soulagée, lui demande une faveur supplémentaire : épargner à Penthésilée la honte d'avoir été vaincue, au moins pour le moment. Achille acquiesce et se retire rapidement lorsque Penthésilée revient à elle. Penthésilée revit la défaite, honteuse, comme si cela n'avait été qu'un rêve. Elle se laisse apaiser par Prothoé qui lui rapporte les nobles intentions d'Achille. Achille s'avance alors et entre dans le jeu proposé par Prothoé. Penthésilée est en extase. Elle refuse de contenir ses émotions et flatte Achille de caresses. Ils s'avouent leur amour et célèbrent leur ardeur mutuelle. Quand tout à coup l'armée grecque approche, Achille révèle à Penthésilée qu'elle a été vaincue. C'est Penthésilée qui est prisonnière, et non pas lui, Achille. Penthésilée ne peut pas croire à ce revirement cruel. Elle est hors d'elle-même, enragée.

SCÈNE 7

Ulysse vient avertir Achille que les Amazones approchent pour libérer Penthésilée. Achille, soudain de nouveau guerrier à part entière, jure de les écraser. Il ordonne qu'on emmène Penthésilée dans le camp grec. Horrifiée, Penthésilée implore Achille de la suivre, ce qu'il refuse. Ils sont tirillés par la question de savoir lequel des deux devrait suivre l'autre. Ulysse surgit et presse Achille de partir. Ils se retirent rapidement.

SCÈNE 8

Penthésilée maudit les Amazones de célébrer leur soi-disant triomphe. Elle les accuse de l'avoir libérée contre la loi de la guerre et contre son gré. La Grande Prêtresse, offensée, exclut Penthésilée de son peuple et déclare vouloir abandonner la guerre pour rentrer dans son pays. Seule avec Prothoé et

se sentant responsable de la débâcle, Penthésilée s'effondre. Elle craint de ne plus jamais pouvoir réparer ce tort et jure de disparaître à jamais dans les ténèbres.

SCÈNE 9

Un messager apporte la nouvelle qu'Achille défie Penthésilée en duel afin de décider du vainqueur. Penthésilée ne peut pas croire qu'Achille, la sachant inférieure en force, la provoque en combat singulier. Pendant que Prothoé essaie de persuader Penthésilée d'oublier Achille, Penthésilée, profondément atteinte en son honneur et humiliée par l'apparente trahison de son bien-aimé, décide d'accepter. Déterminée à anéantir son ennemi, elle invoque le dieu de la guerre et appelle ses chiens. Dans un accès d'humour macabre, elle pointe son arc sur Prothoé. Celle-ci, horrifiée, tombe à terre. Penthésilée sort en criant le nom d'Achille.

SCÈNE 10

Achille mesure son amour pour Penthésilée. Il est un homme heureux. Ulysse arrive et exige de savoir si la rumeur du duel est fondée. Lorsqu'Achille lui explique avoir proposé ce duel uniquement pour que Penthésilée puisse l'emporter sur lui et ainsi trouver la voie de leur amour selon sa propre loi, Ulysse éclate. Mais Achille écoute à peine les exhortations de son ami. Le messager annonce que Penthésilée a accepté le duel et approche avec ses chiens. Achille, apparemment insouciant, affirme qu'elle ne lui fera pas de mal et que ses chiens lui mangeront dans la main. Comme pour se rassurer, il insiste : Penthésilée se ferait du tort à elle-même plutôt qu'à lui. Il part, laissant Ulysse terriblement alarmé. Achille arrive sur le lieu du duel. Une flèche l'atteint. Il tombe comme un arbre. Le chœur dépeint la guerre comme un destructeur impitoyable.

INTERLUDE

La Grande Prêtresse et les Amazones sont pétrifiées devant l'horreur qui suit son cours. Prothoé se détourne brusquement et se fige.

SCÈNE 11 ET ÉPILOGUE

Penthésilée entre comme en transe. La Grande Prêtresse la maudit et ordonne qu'on l'ôte de sa vue. Prothoé refuse de venir en aide à Penthésilée, étant donné l'atrocité de son crime. Cependant, en entendant les Amazones décrire comment Penthésilée nettoie arc et flèches en toute innocence et quasi religieusement, Prothoé, prise de pitié pour sa reine, va vers elle. Elle tente de maintenir l'illusion dans laquelle se trouve Penthésilée, comblée après sa prétendue victoire. Soudain, Penthésilée aperçoit un cadavre recouvert d'un linceul. Réalisant que c'est celui d'Achille, elle est dévastée et exige de savoir qui l'a défiguré ainsi. Sur un ton accusateur, la Grande Prêtresse lui révèle alors que c'est elle-même, Penthésilée, la responsable de ce carnage. Incrédule, Penthésilée se débat pour tenter de saisir la vérité. Peu à peu, elle réalise qu'elle a vraiment tué Achille, l'a déchiré et dévoré de ses propres dents et mains. Elle lui demande pardon, renonce à son peuple et déclare qu'elle suivra désormais Achille. Elle remet ses flèches une à une à Prothoé et, pour finir, son arc. Elle se déclare prête à

mourir, se forgeant une émotion destructrice qu'elle aiguise comme un poignard. Offrant son cœur à ce poignard, elle meurt.

Pascal Dusapin

In Programme *Penthesilea*, La Monnaie, 2015

BIOGRAPHIE

Compositeur

Pascal Dusapin

C'est à l'âge de dix-huit ans que Pascal Dusapin, né le 29 mai 1955 à Nancy, écoute *Arcana* d'Edgar Varèse, à l'Université de Vincennes. Sa vie bascule, il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. Auparavant, il y eut l'éveil musical, au détour de vacances familiales un trio de jazz joue dans l'hôtel, il en revient avec l'envie de jouer de la clarinette, son père le mettra au piano. Puis à dix ans il découvre l'orgue, une déflagration émotionnelle qui perdurera au travers d'une adolescence chaotique et peu conforme. À grandir entre un petit village lorrain entouré de forêts et la banlieue parisienne, il ne choisit aucune obédience et se passionne autant pour Bach que pour les Doors, le free jazz et Beethoven, s'abreuvant des découvertes musicales propres aux années 1970. Avec passion, il suivra les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978, qu'il perçoit comme le dépositaire contemporain de Varèse. Xenakis est pour lui un maître à penser autrement qui élargit son horizon aux mathématiques et à l'architecture.

En 1977, il remporte le prix de la Fondation de la Vocation et en 1981 celui de la Villa Médicis où il séjournera deux ans et écrira *Tre Scalini*, *Fist*, et *Niobé*. Il reviendra de Rome plus déterminé que jamais à vivre en composant, à composer en vivant. À l'été 1986, il écrit *Assai* pour le ballet de Dominique Bagouet. En 1986, appuyé par Rolf Liebermann, il s'engage dans l'aventure de son premier opéra, écrit en étroite collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot, *Roméo & Juliette* un détournement d'intrigue, de genre, une révolution musico-littéraire où le mot est choisi pour son chant et son rythme tissé au plus près d'une musique totalement débridée. La création aura lieu simultanément à l'Opéra de Montpellier, en juillet 1989, et au Festival d'Avignon, suivie d'une tournée à l'étranger. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses travaux opératiques. Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, créé à La Monnaie de Bruxelles en 1991, *To Be Sung* d'après Gertrude Stein, fantastique aventure à laquelle il associe le plasticien maître de la lumière James Turrell, créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre et en 2003 *Perelà*, *Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille. Il écrit ensuite le livret de ses deux opéras suivants, *Faustus*, *The Last Night* créé au Staatsoper Unter der Linden de Berlin en 2006 et *Passion* au Festival d'Aix-en-Provence en 2008, inspiré par le mythe d'*Orphée*. Il s'attaque au livre référence de Heinrich von Kleist pour son opéra, *Penthesilea*, création en mars 2015 au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles. De nombreuses pièces ont éclos dont sept quatuors à cordes (le sixième avec orchestre), d'autres partitions vocales telles *La Melancholia*, *Granum Sinapis*, *Dona Eis*, *Disputatio*, ainsi que *Sept études pour piano*, *A Quia* concerto pour piano, sept solos pour orchestre, *Go*, *Extenso*, *Apex*, *Clam*, *Exeo*, *Reverso* (créé par les Berliner et Simon Rattle) et *Uncut*. Un nouveau cycle pour orchestre est en cours, inspiré par la nature, *Morning in Long Island* en sera le premier élément. Il fut créé en 2010 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-Wun Chung. Parmi ses dernières créations, on peut citer : un concerto pour violon, *Aufgang*, une pièce pour piano et six instruments, *Jetzt genau!*,

et un concerto pour violoncelle, *Outscape*, créé en mai 2015 par le Chicago Symphony Orchestra. Son double concerto *At Swim-two-birds*, écrit pour la violoniste Viktoria Mullova et le violoncelliste Matthew Barley a été créé le 30 septembre 2017 par le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra.

Pascal Dusapin est distingué par de nombreux prix, honneurs. En 2010 et 2011, il est professeur invité à la Musikhochschule de Munich. Il rencontre et collabore avec de nombreux artistes : Sasha Waltz, James Turrell, Peter Mussbach, Laurence Equilbey, l'ensemble Accroche Note, Le Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, le Quatuor Arditti. De nouveaux projets lui font aussi intégrer l'électronique à grande échelle dans des lieux exceptionnels comme le Grand Palais lors du Monumenta de Richard Serra ou la plage de Deauville pour le 150^e anniversaire de la ville. En novembre 2011, il met lui-même en scène son cycle pour piano et baryton sur des poèmes de Nietzsche, *O Mensch !*, aux Bouffes du Nord à Paris.

Après la composition en 2014 et la création de *Penthesilea* en 2015, Pascal Dusapin a écrit son septième opéra, *Macbeth Underworld*, créé à l'Opéra de Bruxelles en septembre 2019.

www.durand-salabert-eschig.com

Interprètes

Choeur de Chambre Accentus

Accentus est une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a 26 ans est très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Accentus se produit dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux.

Accentus est un partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris et La Seine Musicale et poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, construite autour de concerts et d'opéras. Christophe Grapperon est chef associé de l'ensemble depuis 2013.

En 2017, Accentus inaugure le Cen, un centre de ressources matérielles – basé à Paris – et numériques, pour partager les documents de travail et l'expertise rassemblés depuis la création du chœur. En 2018, accentus devient le premier Centre national d'art vocal (Paris Île-de-France, Normandie), et renforce ainsi ses missions artistiques et pédagogiques de manière pérenne.

Les disques d'Accentus ont été largement récompensés par la presse musicale. « Transcriptions » (naïve) a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un Disque d'Or en 2008. Afin de célébrer l'anniversaire de Beethoven, accentus a enregistré avec Insula orchestra sa *Fantaisie Chorale* (Warner Classics – Erato, avril 2019). Cette saison, deux disques paraissent : le *Freischütz* de Weber avec Insula orchestra et Laurence Equilbey (Warner Classics – Erato) et la *Betulia Liberata* de Mozart avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset (Aparté). accentus a été consacré Ensemble de l'année par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008.

www.accentus.fr

Ariane Matiakh – direction

Fille de deux chanteurs d'opéra, **Ariane Matiakh** a grandi dans un environnement musical et a appris très jeune à jouer du piano. Elle a étudié la direction d'orchestre à Vienne, où elle a chanté sous la direction de Nikolaus Harnoncourt et Adam Fischer dans le célèbre Chœur Arnold-Schönberg.

Elle a collaboré en tant que chef-assistante de l'Opéra Orchestre de Montpellier avec James Conlon, Armin Jordan, Emmanuel Krivine et Alain Altinoglu. Elle est ensuite engagée à l'Opéra comique de Berlin, à l'Opéra royal de Stockholm, puis à Amsterdam, Göteborg, Graz, Nice, Strasbourg et Halle. En 2009, elle est « Révélation de l'année » aux Victoires de la musique.

Elle a enregistré pour le label Capriccio des œuvres de Johanna Doderer, un CD est dédié aux œuvres de Francis Poulenc et Jean Françaix. L'enregistrement consacré aux Concerti pour piano de Zara Levina avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin lui a valu une nomination aux Grammy Awards 2018. Avec la collaboration de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, elle enregistre plusieurs CD dédiés aux œuvres de Harald Genzmer, Ermanno Wolf-Ferrari et Richard Strauss. Un enregistrement des œuvres de Clara Schumann et Ludwig van Beethoven interprétées par Ragna Schirmer au piano et la Staatskapelle Halle est paru chez Berlin Classics.

En septembre 2018, Ariane Matiakh est nommée professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Ariane Matiakh est nommée directrice générale musicale (GMD) de la Staatskapelle et de l'Opéra de Halle, à partir de la saison 2019/20.

www.arianematiakh.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio